

## pains et poissons

### 6.1-15

*Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons.*

Ayant consacré une grande partie de mon ministère au travail parmi les jeunes<sup>1</sup>, je porte un intérêt particulier aux passages bibliques comme celui-ci qui raconte la rencontre d'un jeune homme avec le Seigneur Jésus-Christ.

Nous appelons cet incident « la multiplication des pains » — et parfois nous n'y voyons que la nourriture ! Mais Jean nous raconte aussi l'expérience d'un garçon anonyme — et c'est dans ce qu'a vécu le jeune homme que nous pouvons discerner un nouveau signe, encore une parabole. Curieusement, Jean choisit de nous raconter une histoire que Matthieu, Marc et Luc avaient tous<sup>2</sup> déjà consignée. Et curieusement, le détail que Jean précise (la « valeur ajoutée » de sa version) est la présence et le rôle du garçon.

À mon avis, nous avons affaire à un adolescent — en tout cas, il était assez grand pour partir seul dans la campagne à la recherche de ce Jésus dont on parlait tant. Comme la plupart des jeunes, il était sans doute motivé par la curiosité : il était curieux de voir ce prédicateur qui attirait les foules. Il a donc demandé à sa mère de lui préparer un casse-croûte, puis il est parti.

Je suis persuadé qu'en se joignant à la foule, ce garçon n'avait aucune intention de se faire remarquer. Il n'a jamais imaginé qu'on parlerait encore de ses cinq pains et de ses deux poissons deux mille ans plus tard ! On peut penser que son désir était simplement de voir pour lui-même, d'entendre pour lui-même ce que Jésus avait à dire, pour pouvoir prendre position. Il est possible qu'il avait aussi envie de pouvoir dire à ses copains : « Je l'ai vu ! J'y étais ! »

Mais il allait apprendre, comme beaucoup d'autres depuis, qu'il est toujours risqué de s'approcher du Seigneur Jésus qui a le pouvoir de mettre une vie sens dessus-dessous et le don de déranger nos plans bien ficelés et de contrarier nos ambitions égoïstes.

En fin de compte, le garçon n'est pas passé inaperçu ! André l'a repéré. On se rappellera qu'André avait un don pour amener les autres vers Jésus : c'est lui qui a amené son frère, Simon-Pierre. J'imagine donc André qui s'approche du jeune homme pour lui demander gentiment : « Qu'y a-t-il dans ton sac ? » Comment aurais-je réagi à sa place ? Il a dû avouer qu'il avait cinq petits pains et deux poissons pour son déjeuner. Les choses prenaient une tournure inattendue... « Qu'est-ce qu'il me veut, celui-là ? »

Et André entraîne le garçon vers Jésus. Tout à coup notre adolescent a perdu son statut confortable de visage anonyme dans la foule : **tout le monde** le regarde, et se demande pourquoi on le présente au Maître. Il se retrouve donc face à face avec le Seigneur... et il comprend qu'on lui demande de partager son casse-croûte **avec cette foule immense** !

Il a peut-être été pris de vertige — mettez-vous à sa place ! A-t-on idée de partager cinq pains et deux poissons avec cinq mille personnes ? Cela dépasse l'entendement. Personnellement, je n'aime pas qu'on me demande de partager un gâteau ou une tarte — généralement, on vous demande d'en tirer sept ou treize parts ! J'arrive à peu près à partager un gâteau en huit parts presque égales... mais ne me demandez pas comment on fait cinq mille parts à partir de cinq pains et de deux poissons ! Peut-on en tirer cinq mille miettes ?

Ce que le Seigneur Jésus propose de faire heurte la logique humaine. Selon nos calculs :

$$5 \text{ pains} + 2 \text{ poissons} \neq 5000 \text{ parts}$$

Et cela est vrai, bien sûr, si on ne considère que les pains, les poissons et le calcul humain. Mais Dieu introduit un autre facteur qui change l'équation :

$$(5 \text{ pains} + 2 \text{ poissons}) \times (\text{la puissance de Jésus}) = 5000 \text{ parts} + 12 \text{ paniers de restes}$$

Ça, c'est la logique de Dieu. Le récit des pains et des poissons est là pour nous prouver, à partir de l'expérience d'un garçon ordinaire, qu'il y a toujours deux façons de regarder toute situation. Deux façons de voir, deux façons de penser, deux logiques différentes et donc **deux façons de vivre**.

<sup>1</sup> J'ai été président du Mouvement des Flambeaux et des Claires Flammes de 1991 à 2001.

<sup>2</sup> Matthieu 14.13-21 ; Marc 6.30-44 ; Luc 9.10-17.

Le garçon avec le casse-croûte a été appelé à choisir. Nous sommes constamment confrontés au même choix. Nous pouvons nous en tenir au calcul logique et nous débrouiller tant bien que mal. Ou nous pouvons ouvrir notre cœur au facteur divin, à l'extraordinaire, à la grâce et la puissance merveilleuses du Seigneur qui, lui, change les choses, les situations et les personnes. Notre adolescent aurait pu dire : « Vous êtes bien gentils mais, vous comprenez, je suis en pleine croissance, c'est **mon** déjeuner, j'ai faim et je vais donc manger ce que j'ai apporté. Vous trouverez bien une solution pour les autres. »

Je ne vois pas le Seigneur Jésus obliger le garçon à céder ses sandwiches ! Mais, apparemment, la réaction du jeune homme a été celle, plus surprenante, de dire : « Je ne sais pas comment tu vas t'y prendre, Seigneur, mais je te fais confiance pour tirer le maximum de ce que je t'apporte. » Il est vrai que le garçon ne prenait pas un gros risque : il y avait encore à manger à la maison. Mais cette histoire illustre, malgré tout, à la manière d'une parabole vécue, le fait que toute rencontre avec le Seigneur Jésus est une rencontre radicale.

Aujourd'hui, quand on parle de l'évangélisation des jeunes, on a tendance à dire qu'il ne faut pas les brusquer, qu'il faut aller doucement, qu'il ne faut pas être trop exigeant... Je remarque que le Seigneur Jésus avait une autre approche — et je suis persuadé que c'est l'approche de Jésus qui répond aux vrais besoins du cœur humain. Le Seigneur a **surpris** le garçon qu'André a amené et j'aimerais détailler les trois surprises qui attendaient ce jeune homme et qui attendent tous ceux qui s'approchent de Jésus.

### **il est venu pour recevoir, on lui a demandé de donner**

La logique humaine est fortement influencée par l'intérêt personnel. Devant un choix, au fond, la question qui se pose est : « Qu'est-ce que cela m'apportera ? » Notre adolescent s'était mêlé à la foule pour faire une sortie, c'était un peu la fête. Il a peut-être retrouvé quelques copains et ils allaient passer un bon moment. Le verset 2 peut laisser penser que le garçon espérait être témoin de quelques miracles. Il avait sans doute aussi entendu dire que l'enseignement de Jésus était intéressant et très différent de ce que radorait le vieux rabbin à l'école de la synagogue. Comme tous les jeunes, il était attiré par la nouveauté... puis il y avait aussi des bruits de révolution qui commençaient à courir : ce Jésus n'était-il pas le Messie venu chasser les Romains ? Il est venu pour recevoir — comme tant de jeunes qui viennent dans nos camps ou qui fréquentent les activités d'animation dans nos églises : pour ce que cela leur apporte. Et il n'y a là rien de critiquable. Il est venu pour recevoir comme beaucoup qui cherchent dans l'église locale un accueil chaleureux, une écoute, un coup de main — et là encore, je n'y vois pas d'inconvénient !

Mais s'il est venu pour recevoir, on lui a demandé de donner ! Ça, c'est la logique de Dieu : pour recevoir, il faut donner — et d'abord **se** donner et confier au Seigneur le peu qu'on a. Ensuite, celui qui a fait quelque chose d'étonnant avec cinq pains et deux poissons nous surprendra par ce qu'il fera de notre vie, si nous lui faisons confiance. La clé qui ouvre ces perspectives, c'est la foi. Par la foi, le garçon a confié ses sandwiches à Jésus, et cinq mille hommes plus, sans doute, les femmes et les enfants ont mangé et ont été rassasiés.

On peut bien venir à Jésus pour ce qu'on espère recevoir de lui, car il a beaucoup à donner — mais il faut être prêt à se laisser surprendre par le fait que le Seigneur veut prendre ce que nous sommes et ce que nous avons pour en faire une source de bénédiction pour les autres.

Je repense à ce garçon, là, devant le Seigneur avec son petit sac. Il s'est peut-être dit que si Jésus avait faim il voulait bien partager son casse-croûte avec lui ! C'était une solution possible — mais c'est ici qu'intervient la deuxième surprise...

### **il était sans doute prêt à partager, on lui a demandé tout**

En toute logique, il aurait pu dire : « Si tu peux nourrir cette foule avec cinq pains, tu peux aussi bien le faire avec deux ! » C'était logiquement vrai, selon la logique humaine. Mais l'action de Dieu répond à

une autre logique : *Et il ne fît pas, là, beaucoup de miracles, à cause de leur incrédulité*<sup>3</sup>. Personnellement, je crois que Jésus a nourri la foule en réponse à la foi du garçon !

Je remarque que de nombreuses personnes qui se disent chrétiennes ne font que partager leur vie avec le Seigneur. « Seigneur Jésus, je t'accorde une heure et demie le dimanche matin, un quart d'heure avant de partir au travail les jours de semaine, une petite proportion de mes revenus (tu sais que j'aimerais donner plus, mais les temps sont durs...). Mais, Seigneur, tout le reste de mon temps, de mon énergie, de mon argent, avec mes ambitions et mes projets, tout le reste m'appartient. » On arrive même à se persuader qu'on est généreux avec Dieu — en insistant sur ce qu'on donne et non sur ce qu'on garde.

Aujourd'hui encore, Jésus nous appelle, jeunes et moins jeunes, à nous laisser surprendre par la logique de Dieu. Il demande **tout**, toute notre vie, tout notre être, toute notre confiance. C'est à cette condition qu'il fera de grandes choses et fera de nous des instruments de bénédiction. Il est de notre responsabilité de ne leurrer personne sur ce point. Celui qui ne livre qu'une parcelle de sa vie au Seigneur Jésus sera un chrétien terne et un témoin inefficace. J'ai envie de dire à la jeune génération : « Le Seigneur ne veut pas partager votre vie, il ne veut pas une petite part — ni même une grosse part ! Il veut **tout**. Il veut vous voir lui confier vos études, votre travail, votre famille, vos soirées et vos week-ends, vos fréquentations et vos loisirs, vos lectures, vos vacances, vos projets... Il veut être Seigneur de tout : de votre corps et de votre esprit, de votre passé, de votre présent, de votre avenir, de vos joies et de vos peines... pour que toute votre vie soit touchée par sa grâce et reflète sa présence ! »

À ceux qui hésitent, il faut dire qu'il ne s'agit pas là d'un pari fou. Depuis que le monde existe, **personne** n'a jamais regretté d'avoir tout risqué dans l'aventure de la foi. Selon la logique surprenante de Dieu : *Quiconque en effet voudra sauver sa vie (voudra s'accrocher à sa vie) la perdra... Celui qui décide de garder ses pains et ses poissons pour lui se condamne à la médiocrité ...mais quiconque perdra sa vie à cause de moi, dit Jésus, la sauvera*<sup>4</sup>.

La rencontre avec le Seigneur est radicale parce que le défi qu'il lance est de tout donner pour que notre vie porte du fruit non seulement pour nous mais aussi pour les foules affamées qui attendent le Pain de vie.

Pour conclure, tournons-nous vers la troisième surprise qui attendait le garçon du récit...

### **il croyait avoir juste assez pour lui, il a vu la foule entière rassasiée**

L'humilité est une bonne chose et nous sommes exhortés à ne pas avoir une trop haute opinion de nous-mêmes. Mais il ne faut pas confondre humilité et incrédulité. Trop d'enfants de Dieu ont une idée bien insuffisante et étriquée de ce que le Seigneur pourrait faire d'eux — si seulement ils lui permettaient de tout prendre en main. À nous de rappeler le multiplicateur de Dieu. À ceux qui se trouvent très moyens — pas très intelligents ou courageux, pas spécialement doués — nous pouvons dire que les pains et les poissons du jeune homme n'avaient rien de spécial. C'était des choses **ordinaires**<sup>5</sup> qui ont comblé un besoin extraordinaire parce qu'on les avait confiées entièrement aux mains du Maître et qu'il a pu en disposer selon son plan.

Le garçon croyait avoir juste assez pour lui mais il a remis ce qu'il avait au Seigneur... et une foule immense a été nourrie et **bien** nourrie. Il y avait même douze paniers de restes<sup>6</sup> : sans doute un signe pour les douze disciples. Ils avaient tout quitté pour suivre Jésus mais il leur signifiait qu'il pourvoirait toujours à leurs besoins.

Le plus incroyable, quand on y pense, c'est que les douze paniers de restes contenaient forcément plus que la mise d'origine de cinq petits pains ! Il y avait plus de restes qu'il n'y avait eu de pain au départ — quand je vous dis que Dieu ne calcule pas comme nous... ! On ne peut pas s'appauvrir en donnant

<sup>3</sup> Matthieu 13.58

<sup>4</sup> Luc 9.24

<sup>5</sup> Jean précise que les pains étaient d'orge — le pain du pauvre.

<sup>6</sup> Quand il demande qu'on ramasse les restes, Jésus souligne à la fois la générosité de sa providence et son souci de l'économie. Générosité et économie sont des qualités qui peuvent nous sembler incompatibles mais que le Seigneur incarne parfaitement.

au Seigneur. Voilà qui doit nous rassurer tous, et rassurer surtout ceux qui hésitent à s'engager pleinement.

Que l'histoire du jeune homme qui a livré ce qu'il avait pour que Jésus le prenne et le multiplie nous encourage à relever le défi de la vie de disciple. Dieu veut faire de nous des sources de bénédiction pour notre génération.

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.